

Notice sur la vie et les travaux du Cheikh Kamel el Ghazzy

— ❦ —
Par le Père GABRIEL RABBATH

Le Cheikh Kamel, fils du Cheikh Hussein El-Ghazzy est né à Alep en 1270 de l'Hégire ou 1852 de l'ère chrétienne . Son père était originaire de Gaza en Palestine . Sa famille y portait le nom de Pah, et comptait parmi elle des personnalités très éminentes dans le monde de la science, du commerce et de l'agriculture . Le Cheikh Hussein, arrivé à Alep vers 1846, avait été l'élève du très fameux Cheikh At-Tantaouy, que le gouvernement de Russie avait officiellement reçu chez lui, pour propager la langue arabe parmi ses savants . Hussein opéra a Alep une vraie renaissance dans les lettres, car les étudiants des grandes familles d'alors, les Kayali, les Kawakbi et autres furent tous ses élèves . Le Cheikh Ahmed el-Kawakbi, père d'Abder- Rahman, le célèbre auteur des deux livres: Oum-el-Kira et Tabbā'eh-El-Istibdad, fut du nombre. Le Grand'père du mufti actuel d'Alep, le très vénéré Cheikh Abd-ul-Kayali, apprit aussi sur les bancs de la même école. Cette école située à proximité de la mosquée As-Sakakiny, près du quartier Kássilé, avait d'ailleurs été bâtie uniquement pour l'enseignement du Cheikh Hussein . Le père du Cheikh Kamel inculquait à tous ses élèves les principes des sciences religieuses et civiles, et les exerçait surtout à la poésie arabe. Il était lui-même un poète remarquable, ayant composé un très beau recueil de poésies, grandement apprécié par ceux qui ont pu en savourer les délices .

Mais la ville d'Alep n'eut malheureusement pas à bénéficier très longtemps des grandes qualités intellectuelles et du savoir très étendu du Cheikh Hussein, il mourut en effet à la fleur de l'âge, en 1271--1853, six années seulement après son arrivée à Alep : Il n'avait que 35 ans, et son fils Kamel, neuf mois à peine .

Le petit orphelin faisait pitié . Ainsi ont commencé la plupart des grands hommes . Son père, ne lui laissait presque rien . Il s'était entièrement dépensé pour ses élèves, avec le meilleur de son cœur, de sa santé, de son temps et de son argent . Il ne lui restait plus qu'une modeste maison, de la valeur de 3000 piastres à peine, dont le Chahbandat ou Président du Tribunal de Commerce d'alors, Mohammad Aly Bayazid, lui avait fait présent . L'orphelin Kamel était donc dénué de tout, et il était encore si jeune, avec ses neuf mois d'existence ! De grands cœurs se tournèrent alors vers le petit Kamel, et les élèves et amis de son père rivalisèrent de dévouement pour lui . L'un d'eux, le Cheikh Hilal, donna de si belles preuves d'intérêt envers la famille, que le grand-père maternel de l'orphelin, le maria à la jeune veuve, sa fille, et c'est précisément de ce mariage qu'est né le célèbre Cheikh Béchir El-Ghazzy ou plus exactement le Cheikh Béchir Hilal, qui est le frère naturel du Cheikh Kamel et qui n'a porté le nom d'El-Ghazzy que par pure extension et seulement parce qu'il était apparenté à cette famille par sa mère . Le souvenir du Cheikh Béchir demeurera à jamais inoubliable, par sa vie austère, par sa connaissance aussi développée que substantielle du droit judiciaire Coranique الشرعي et par les fonctions très éminentes qui lui furent successivement dévolues à Alep, en particulier celle de "Juge des Juges,, qu'il exerça jusqu'à sa mort .

Mais que devint le petit orphelin Kamel après le mariage de sa mère ? Il grandit lentement, toujours comblé des libéralités des grands cœurs dont nous avons déjà parlé . Que ne doit-il pas en particulier aux illustres Cheikhs Ahmed El-Kawakibi grand-père d'Assad Bey et à son ami, de très heureuse mémoire, Mouhammed Et-Taiar El-Kayali, aieul vénéré du Mufti d'Alep ? Ils jetaient généreusement la semence dans cette âme très féconde, et un jour cette semence devait donner son fruit au centuple, pour la grande consolation et la gloire de tous ceux qui l'avaient entouré de leurs soins . L'enfant entra à l'âge voulu dans les écoles . Il commença, tandis qu'il n'avait encore que dix années seulement par apprendre par cœur tout le Coran, puis il fréquenta l'école dite ; Karnassié, Rue Farāfrā, où l'un de ses cousins était étudiant interne, c'est là



Cheikh KAMEL EL GHAZZY

Président de la Société Archéologique Syrienne

Membre de l'Académie Arabe

qu'il fit ses études arabes primaires et secondaires . Il retint de mémoire plus de 20000 vers, entre autres le poème de 1000 vers appelé Aléfié d'Abi-Malek, un second poème de 1200 vers nommé "Harz-el-Amanat,, ou vulgairement Ach-Chatibié, parce que composé par Arch-Chatibi, un troisième poème connu sous le nom de Oukoud el Djouman et qui a pour auteur Abd-Er-Rahman As-Siouty, enfin d'autres poésies ou ouvrages poétiques dont il serait trop long d'énumérer les noms ici, mais qui, tous, évidemment meublèrent son esprit de termes et d'expressions du plus pur arabe, et le formèrent à la vraie littérature de cette langue . Après les études primaires et secondaires, ce furent celles qu'on considérait comme supérieures et qui comprenaient l'explication du Coran, le Hadisse ou Tradition, et la Théologie ou Fekh.

A dix sept ans, il avait terminé tout le cycle des études qu'on faisait à cette époque. Ruchdy Pacha Ech-Chourouany, Ex-président du Ministère en Turquie, ayant été nommé vers cette époque Gouverneur d'Alep, Kamel El-Ghazzy, qui avait alors dix-neuf ans, fut l'objet de ses prédilections . Quand il fut transféré au Hedjaz, il se fit accompagner par lui, et le nomma Imam de cette région . Mais la mort ne tarda pas à surprendre Ruchdy Pacha, et le cheikh Kamel rentra alors à Alep. Il n'avait seulement que passé en Arabe. Il se remit alors à la vie d'étude, et rentra, mais comme étudiant interne cette fois, à l'école Osmanié, où il resta jusqu'à l'âge de 25 ans, en 1295 de l'Hégire ou 1875 de notre ère . Deux années après il se maria, mais le ménage n'ayant pas été heureux, il dut divorcer douze années plus tard et se remarier . De cette seconde union naquit en 1919 son fils Hussein . Entre temps le Cheikh s'était livré à la vie de fonctionnaire et il fut tout à tour nommé ou élu Chef du dépôt des céréales à Roum'Kala, drogman à l'imprimerie du Vilayet, membre du tribunal et puis de la Chambre de Commerce, Président de cette même Chambre ainsi que du Conseil de la Banque Agricole, enfin pendant dix ans, membre du Conseil Municipal d'Alep. Ce n'est qu'après s'être entièrement lassé des sièges et des fonctions qu'il revint à l'étude, et demanda ce qu'il lui fallait pour vivre au travail de la composition où il devait avoir de si éclatants succès. Il fut à la fois historien, juriste et poète .

Son fameux ouvrage en histoire est le fameux "Nahr-ez-Zahab fi Tarikh Halab,, نهر الذهب في تاريخ حلب Fleuve d'or ou Histoire

d'Alep en 4 volumes, dont 3 seulement ont paru jusqu'à ce jour . Il y travailla pendant plus de 15 années entières et dut entreprendre pour se documenter sur place, des voyages très pénibles à Marach, Ourfa et dans les autres cazas du vilayet d'alors, en des temps où les communications étaient particulièrement difficiles, et y dépensa malgré sa pauvreté un argent considérable. L'ouvrage est substantiel, impartial, net, complet, bien écrit et montre la grande documentation de son auteur. Il a le premier rang parmi les histoires d'Alep. on pourrait signaler à la suite de cette histoire l'almanach composé par le Cheikh El-Ghazzy et appelé : الروزنامة الدهرية ou Almanach Séculaire, qui donne la concordance des deux calendriers julien et hégirien, et toutes sortes d'autre précisions utiles.

Le second ouvrage du Cheikh Kamel traite du droit . Il l'a appelé : جلاء الظلمة في حقوق اهل الذمة "Dissipation des ténèbres ou droits des noms musulmans,, . Il y expose les droits des chrétiens et des israélites d'après la religion de l'Islam; il démontre qu'il n'y a aucune inimitié ou incompatibilité entre les 3 religions, et que les Musulmans ont même des devoirs très nombreux, qu'il énumère envers leurs voisins du pays et tout à fait à l'avantage de ces derniers . Le Cheikh Kamel est ainsi le premier à briser les murs d'airain qui séparaient entre eux les adeptes des diverses confessions religieuses de nos contrées, et à ouvrir la voie très large au libéralisme moderne .

Il était d'ailleurs très libéral lui-même . Poète, les hommes de lettres chrétiens qu'il fréquentait étaient: Gabriel Dallal, Costaki Bey Homsy, Georges Gourounly, Georges Khayat, Michel Saqqal etc . Les soirées qu'ils passaient ensemble sont demeurées célèbres. Par les intéressants concours de poésie improvisée qui y avaient lieu et où les poésies du Cheikh Kamel étaient particulièrement goûtées. Comme poète, il a publié aussi, tout d'abord le célèbre poème adressé à son fils Hussein, qui compte 120 vers et où il lui donne de si précieux conseils . Ce poème a été suivi d'une explication composée par le Cheikh Kamel aussi et appelée : القول الصريح في الادب الصحيح "La parole franche au sujet de la vraie formation,,. Une grande partie de cette explication a été publiée dans la "Revue de l'Académie Arabe,, . Mentionnons ensuite la fameuse poésie composée, il y a plus de cinquante ans, et où il critique avec tant d'esprit et d'une façon si franche et si acerbe, le gouvernement d'alors ainsi que chacun de ses membres, La poésie a été lue avec le plus grand

intérêt dans tous les milieux sociaux, politiques et littéraires de l'époque ; elle a acquis une célébrité si grande qu'elle fut demandée dans toutes les villes de Syrie, en Egypte et jusque même dans les Indes, mais elle produisit sur les autorités une impression si facheuse, que son auteur fut obligé de quitter la ville d'Alep, d'aller se réfugier à Ras-el-Ain pendant une trentaine de jours, avec l'illustre Ibrahim Agha Mammo et Tammo, et de ne rentrer dans sa ville natale que lorsque la tempête fut complètement apaisée. Faute de jeunesse d'ailleurs que cette poésie, et notre Cheikh si pacifique dans ses dernières années, la regrettait avec une grande amertume de cœur ! Le Cheikh Kamel comptait aussi un grand nombre d'autres poésies qu'il serait fastidieux d'énumérer et d'analyser ici : Il a publié enfin un nombre incalculable d'articles aux sujets très variés, dans les revues d'Alep, Beyrouth, de Constantinople et surtout dans notre "Revue Archéologique Syrienne", et dans la Revue de l'Académie Arabe. Ce sont justement ces œuvres d'histoire, de droit et de poésie ou de science qui ont mis le Cheikh Kamel en si grande vedette parmi ses contemporains : L'Académie Arabe l'élut en 1921 comme membre actif, et, quelques mois plus tard, elle fit de lui le Président de sa Section d'Alep.

Quelques temps plus tard, en Janvier 1930 la Société Archéologique d'Alep l'élisait Président et il le demeura jusqu'à sa mort .

Au cours de ses fonctions, il a acquis l'estime des gouvernements qui se sont succédé en Syrie et qui ont tenu à confirmer de leur haute approbation, l'estime du public syrien et des sociétés scientifiques en lui accordant leur principale décoration.

Deux mois avant sa mort, un comité se forma parmi les hommes de science et de lettres d'Alep, et organisa en son honneur une très belle séance où S . E . Monsieur le Délégué-Adjoint du Haut-Commissaire lui remit solennellement la Rosette d'Officier de l'Instruction Publique, et S . E . Monsieur le Gouverneur d'Alep, la décoration du Mérite Syrien de Deuxième Classe .

Il avait plus de 80 ans . Ce fut la séance d'adieux . Sa mort arriva presque inopinément, au matin du 12 Janvier 1933 .

Les autorités, le monde savant, ainsi que le public d'Alep, en furent très affectés. Il laissait partout un vide difficile à combler, ce vide se fait surtout sentir dans notre Société Archéologique d'Alep qui vouera toujours à son illustre mémoire la plus profonde vénération et la plus sincère reconnaissance .

P. GABRIEL RABBATH
